

LA BIODIVERSITE EN DANGER !

Au moment d'écrire cet article, se tient le « Printemps de l'environnement » inspiré de l'expérience menée en France sous le nom de « Grenelle ». Il s'agit de réunir autour d'une même table pouvoirs publics, partenaires sociaux et représentants d'organisations non gouvernementales pour débattre des mesures concrètes à prendre face aux changements climatiques. Plusieurs thématiques sont abordées parmi lesquelles figure la biodiversité. Le sujet est complexe mais revient de plus en plus souvent dans les médias. C'est qu'elle est vitale et particulièrement menacée !

Des exemples concrets

Hier, le WWF lançait un cri d'alarme : les océans et les forêts tropicales sont riches en biodiversité mais cette richesse pourrait bien disparaître en une génération. Beaucoup de poissons sont menacés de disparition. En cause, la surpêche elle-même liée à un certain nombre de facteurs : nouvelles techniques (bateaux de plus en plus rapides, filets gigantesques...) rendant la pêche à grande échelle plus facile, méthodes de pêche destructrices, manque de gestion et de protection des stocks de poissons, réchauffement des eaux, subventions permettant à trop de bateaux de pêcher, accords non équitables amenant des flottes étrangères à surpêcher dans les eaux des pays en voie de développement (1).

La plupart des Etats de l'Afrique subsaharienne sont surendettés et vendent leurs droits de pêche à des entreprises industrielles japonaises, canadiennes et européennes, explique Jean Ziegler, ex-rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation de l'ONU. Leurs bateaux-usines ravagent les mers et s'aventurent même dans les eaux territoriales. Sans scrupule, ils utilisent des filets interdits et opèrent souvent en dehors des périodes autorisées. Les gouvernements africains ne savent pas s'y opposer et les villages côtiers meurent. La Guinée Bissau par exemple possède des ressources halieutiques incomparables qui s'épuisent au détriment des populations locales.

En avril dernier, des militants de Greenpeace investissaient l'European Seafood Exposition organisé à Bruxelles et installaient sur le bâtiment principal une banderole de 8 m sur 11 avec ces mots : « Le thon est entré en alerte rouge ». Ils ont demandé aux grands fournisseurs de thon présents de ne plus commercialiser les espèces menacées ainsi que les thons exploités de façon non durable afin de permettre une reconstitution des stocks. Pour Greenpeace, il est indispensable de créer un réseau de réserves marines protégeant 40 % des océans (2).

Aujourd'hui, les journaux relayent l'inquiétude de chercheurs américains qui craignent pour la survie des insectes tropicaux. Les insectes des régions tropicales sont adaptés à la température ambiante. Leur propre température est dictée par l'environnement et ils ne peuvent la contrôler comme le font certains mammifères. Un réchauffement du climat tropical de 2 à 4° provoquerait l'extinction de la plupart d'entre eux et des animaux à sang froid comme les grenouilles, les lézards et les tortues.

Qu'est-ce que la biodiversité ?

La biodiversité englobe tout le vivant et la dynamique des interactions. S'il en est autant question ces derniers temps, c'est en raison d'interactions importantes dont celles produites par nos activités. Nos modes de production et de consommation non durables ont des effets souvent désastreux pour l'environnement : pollutions, destruction d'habitats naturels, surexploitation par la pêche, la chasse, le trafic commercial, agriculture intensive.... Or, quand une espèce disparaît, c'est un ensemble d'interactions qui disparaît avec elle. Supprimer une espèce, c'est donc changer le cours des choses et porter atteinte au déploiement du monde.

Pour Hubert Reeves, président de ROC, une association française de protection de la nature, la biodiversité n'est pas seulement un concept scientifique. C'est aussi quelque chose de bien concret (3). Elle inclut, explique le scientifique, des valeurs morales, esthétiques et culturelles : l'animal a le droit de vivre et le paysage d'être admiré ; des productions de biens comme la nourriture, les médicaments, les textiles, le bois : c'est 70 % de nos médicaments les plus importants ; des équilibres globaux et différents phénomènes comme la pollinisation, la qualité des eaux, la fertilité des sols... : en France, 75 % des rivières sont polluées par les pesticides.

Les changements climatiques et leurs impacts mobilisent la communauté scientifique mais également le monde politique et les citoyens. Si aucune mesure n'est prise, la température moyenne globale pourrait augmenter de 1,8° C à 5,8° C d'ici 2100 (par rapport à 1990) selon le Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC) (4). Les conséquences seront importantes sur les écosystèmes et la biodiversité, l'accès à l'eau, l'agriculture, l'urbanisme et les zones habitables, l'économie et bien d'autres activités humaines. Certaines sont déjà observables à l'échelle mondiale et continentale. Elles sont détaillées dans les rapports du GIEC.

Le taux d'extinction des espèces est actuellement de 100 à 1000 fois plus élevé que les taux naturels observés jusqu'à présent. Plus de 15.000 espèces animales se trouvent sur la liste rouge des espèces menacées d'extinction de l'Union mondiale pour la nature (UICN) : 23 % de mammifères, 12 % d'oiseaux, 42 % de tortues et 32 % d'amphibiens. 200.000 hectares de forêt tropicale disparaissent en une semaine. On ne peut que s'inquiéter en voyant les atteintes à la forêt amazonienne qui représente 30 % des forêts tropicales du monde. Elle produit 1/5 de l'eau des rivières et freine le changement climatique en absorbant le CO². Elle est aussi riche en espèces végétales et animales. C'est le dernier refuge des jaguars, des loutres géantes et des harpies (5).

Et chez nous ?

La Région wallonne abrite 71 espèces de mammifères. Plusieurs espèces sensibles comme les loutres, les hamsters et les chauves-souris sont en déclin. Un tiers des oiseaux nicheurs sont menacés et l'on s'inquiète non seulement de la diminution d'espèces rares mais aussi d'espèces très abondantes, « ce qui traduit des changements environnementaux majeurs », remarque la Région wallonne. 19 espèces de papillons sont déjà éteintes et 47 sont menacées à des degrés divers. Sur les 33 espèces indigènes de coccinelles, 10 sont menacées et 5 sont rares et potentiellement menacées. En cause, la destruction et l'altération de leurs habitats mais également l'apparition d'espèces exotiques envahissantes comme la coccinelle asiatique importée pour la lutte biologique contre les pucerons. Elles sont entrées en compétition avec les coccinelles indigènes tant pour l'habitat que pour la nourriture. Des études ont en outre montré qu'elles pouvaient se nourrir des larves et des œufs d'autres coccinelles.

La Wallonie possède une flore très variée : 1462 espèces et sous-espèces de plantes vasculaires dont certaines se portent bien, ce qui n'empêche pas que 40 % soient menacées et 8 % aient déjà disparu. Mousses, lichens

et champignons existent en grand nombre. Ils sont particulièrement sensibles à toute modification de leur environnement. 10 % des espèces sont éteintes ou en danger (6) .

Il est impératif que la communauté internationale s'engage à stopper la perte de la biodiversité. Chaque extinction est une perte irréparable, clame Hubert Reeves (7). Chaque espèce est le résultat d'une évolution biologique qui s'étend sur des millions et des milliards d'années, c'est la première et la plus importante justification de la préservation de la biodiversité. « Tout va dépendre en grande partie de nous, du sort que nous réservons aux autres espèces et au bout du compte à la nôtre (...) ». Pour Raoul Jennar, chercheur altermondialiste, « il n'y a pas d'avenir pour notre planète et les espèces qui y vivent si le néolibéralisme continue d'y faire la loi » parce que « tout doit être inscrit dans un rapport marchand car là où il y a gratuité, il n'y a plus concurrence. Cette logique écarte systématiquement les comportements qui créent du lien et qui sont économes en ressources. » (8).

Pour en savoir plus...

- (1) www.wwf.be/fr/?inc=page&pageid=dossier_ocean - Un guide du WWF pour choisir son poisson est à télécharger sur www.pourunepechedurable.fr/
- (2) www.greenpeace.org/belgium
- (3) www.roc.asso.fr
- (4) Région wallonne, *Rapport analytique sur l'état de l'environnement wallon 2006-2007*.
- (5) www.wwf.be/fr/?inc=page&pageid=dossier_foret
- (6) Région wallonne, op.cit.
- (7) www.roc.asso.fr
- (8) Jennar Raoul, *Néolibéralisme et environnement*, JdM, 28 mars 08.

Anne Vanhese, journaliste à l'ACRF - Plein Soleil

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de

